

Une chronique de Tissinier :

La crise du Pastel de 1561

Durant plus d'un siècle, la richesse apportée par la culture du pastel a transformé la vie de toutes les couches de la société en favorisant d'une façon particulière les négociants grossistes et les industriels qui utilisaient le produit fini. Ce serait une erreur de dire que les cultivateurs n'en ont tiré aucun profit, car, même mal rétribués, ils ont eu plus de travail. Mais il faut aussi admettre que les châtelains et l'Eglise ont tiré un plus grand bénéfice de cette production ainsi qu'en témoignent les plus beaux châteaux Renaissance et les églises gothiques qui embellissent encore la Piège.

On ne doit pas perdre de vue que ces souvenirs du passé sont dus avant tout à ceux qui ont réellement produit la richesse, c'est-à-dire les agriculteurs, nos ancêtres à la plupart d'entre nous et aux artisans locaux qui ont bâti ces monuments et les ont embellis.

Mais, en 1561, une crise se manifeste dans la commercialisation du pastel. Cette crise a plusieurs causes que l'on peut regrouper ainsi :

- la spéculation après une récolte de mauvaise qualité en 1561,
- la concurrence de l'indigo importé d'Orient depuis quelques années,
- l'évolution de la mode due à l'origine à un accroissement des revenus. Dans les pays plus chauds comme le Sud-Est de la France et l'Italie, la couleur rouge a pris le dessus de préférence au bleu. Or, le rouge était obtenu avec la « Garance » cultivée dans les Flandres.
- Les guerres de Religion entre Catholiques et Protestants dans tout le Sud-Ouest.

La culture du pastel exigeait un travail très pénible, mais il assurait un travail continu aux plus déshérités. Ce sont eux qui ont été les premières victimes, injustement car ils n'étaient pas responsables de la scandaleuse spéculation faite sur les Places Boursières de Lyon, Londres ou Bordeaux. Les spéculateurs ont vu disparaître une grosse partie de leur fortune ; les paysans ont perdu une source de revenus en perdant leur travail. Il y eut de grandes faillites.

Il y avait eu également des spéculateurs prévoyants qui avaient placé leurs bénéfices sur des terres du Lauragais ou de la Plaine de Toulouse, comme les de Bernuy. Il y eut aussi les anciens producteurs devenus négociants, comme les De Buisson, qui ont maintenu une production réduite mais réelle et qui ont ainsi conservé une culture du pastel jusqu'au XVII^e siècle.

Les Historiens ont eu tendance à mettre sous le boisseau l'influence du pastel dans la vie économique du Sud-Ouest de la France. Même encore, dès que l'on parle du Midi, on évoque le problème cathare et parfois les Guerres de Religion de la fin du XVI^e siècle. Ces deux événements désastreux ont eu lieu et ne saurait les nier. Il semble qu'ils ont eu moins de répercussion sur la Vie Quotidienne des Paysans de la Piège que la culture du pastel.

Fort heureusement d'ailleurs, l'arrivée du « millet d'Espagne » compensa la disparition du pastel au cours du XVII^e siècle et il nous a valu d'autres monuments. C'est donc à l'agriculture que l'on doit tous les souvenirs archéologiques dont peut s'enorgueillir La Piège.